

le lingam

«Le livre de pierre» (Silāgrantha) avec les dix (5+5) commandements (dasashīla), fondation de la synagogue (assemblée) de Moïse, est connu sous le nom de «Tables de la Loi». En Inde, on peut trouver l'origine des tables de pierre de Moïse (Mushya, Manushya, Manu) dans les lingams qui s'ouvrent en deux avec, à l'intérieur, des inscriptions divisées par cinq, ce nombre étant le chiffre sacré du lingam ou Shiva (le shivalinga). Il ne fait aucun doute que les hébreux connurent le lingam (qui

signifie marque). Pour s'en persuader, il suffit de se reporter à Jacob (lacub) qui s'endormit la tête posée sur une pierre et qui vit en songe des anges (angles, arkans) montant et descendant sur une échelle appuyée sur la terre, son sommet touchant le ciel. En se réveillant, il pensa avoir eu une révélation et dressa la pierre qu'il baptisa Béthel, Maison-Dieu, en versant de l'huile dessus (Genèse 28,¹¹⁻¹⁹). Or, ce rite est purement shivaîte de même que le lingam s'appelle aussi Devagrha, Maison-Dieu. L'oreiller de Jacob est donc aussi l'axe, le meru (moriah en hébreu), la colonne vertébrale = merudanda où, de chaque côté, montent et descendent les courants idā et pingalā, les échelons de l'échelle étant les chakras. D'où la nécessité, en méditation, d'être assis de façon stable, verticalement, comme la pierre, le linga ou la marque originelle = le feu (silā = silex, pierre à feu). Dans les



LIŃG/

Purāṇas, Shiva apparaît comme un pilier de feu = lingam de feu (lingāgni) devant Brahmā et Vishnu. Le point devient ligne, ce qu'est le linga (le bindu est le point de feu • qui évolue en colonne de feu l guidant ○ vers la terre promise ○). L'expression courante «ligne de conduite», qui a le sens de moralité, correspond à shīla qui conduit le bouddhiste à la terre pure (terre promise). Ceci se réfère au plus archaïque des symboles, celui de l'idole de pierre ou au poteau au centre du village, l'axe vertébral. Cet axe contient la shakti, la gloire (lumière) de Dieu (deva = Shiva) ou shekhinah. Ainsi, la fète des lingams ou des phalus est équivalente à celle des tabernacles. Que saint Pierre fasse l'objet d'un jeu de mots qui crée une confusion entre un homme et une pierre n'a rien d'extraordinaire, le Bouddha est lui-même appelé manistambha, le pilier-joyau. Un savant n'est-il pas désigné comme étant un puits de science (le puits est matriciel) ou un pilier d'université ?! Shiva, Dieu du savoir (jnānayoga) est, en tant que lingam, pilier de science. Le lingam symbolise l'organe mâle, celui de l'origine ou de la



fondation. Un fin psychologue pourrait reconnaître la subtile relation qui existe entre moral, mental, science et sexe. En vérité, la puissance (shakti) d'un être vivant est logée dans le sexe, comme les dix commandements le sont dans le lingam de pierre. Dans cette pierre (sila = silex) est le feu fulminant de Dieu, la foudre, c'est la pierre de foudre, le vajra central : «Que ce lieu est redoutable! C'est ici la maison de Dieu» (Genèse 2817). On a, ici, la vision-synthèse des antiques voyants, un caillou suffit pour résumer toute la connaissance. Sur le linga est établi l'hindouisme, sur le shîla est établi le bouddhisme, sur le livre de pierre est établi l'hébraïsme, sur Peter (petrus-pétrifié) est établi le christianisme, sur la pierre noire de la Mecque est établi l'Islam. Il reste également des traces de l'époque néolithique indiquant que les hommes d'alors utilisaient deux pierres, la pierre debout ou menhir et la pierre couchée (de table) ou dolmen. La pierre verticale et la pierre horizontale forment le double vajra, le vishvavajra ou 🌺 . En brāhmī, I'horizontale et la verticale composent la lettre $\perp = \pi = na$. Mais, inclus dans \perp . il y a | = ra, formant les mots nara = roi et rana = reine. Na = \perp a donc un rapport avec ka = + = croix ou lotus d'où vajrapadma = diamant-lotus, etc., ce qui est en relation directe avec toute la science des anciens.